

**CONCEPTIONS DES RELATIONS ENTRE INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET ETATS // CONCEPTIONS OF THE RELATIONSHIP BETWEEN RELIGIOUS INSTITUTIONS AND THE STATE**

**Raphaël LIOGIER**  
(Observatoire du Religieux

Institut d'Etudes politiques d'Aix en Provence, France)  
[r.liogier@libertysurf.fr](mailto:r.liogier@libertysurf.fr)

**Hélène LEGEAY**  
CEDEJ, Le Caire, et  
Observatoire du Religieux

[helenelegeay@club-internet.fr](mailto:helenelegeay@club-internet.fr)

**La censure religieuse comme processus de construction sociale d'une orthodoxie islamique en Egypte // *Religious censorship as a process of the social construction of an Islamic orthodoxy in Egypt***

**LEGEAY Hélène** (CEDEJ, Le Caire et Observatoire du religieux, Institut d'études politiques, Aix en Provence)  
[helenelegeay@club-internet.fr](mailto:helenelegeay@club-internet.fr)

La censure religieuse, qu'elle soit judiciaire, officielle ou encore informelle mais non moins efficace, concourt à définir les contours de ce qui peut être dit ou non sur l'islam dans l'Egypte contemporaine. Toutefois, l'approche définitionnelle de l'orthodoxie islamique par la négative, l'hétérodoxie, révèle que l'islam orthodoxe est loin d'être le corpus figé et « évident » que les censeurs tendent à présenter, pas plus que la censure ne consiste en la promotion systématique d'un discours islamique préalablement défini. L'orthodoxie est une « forme normative » davantage qu'une substance comme l'illustre la diversité des points de vue islamiques consacrés comme orthodoxes au cours des procédures de censure. De la même façon, les affaires de censure ne sont que des occasions parmi d'autres de redéfinir le discours orthodoxe et non de le promouvoir. Ainsi, il importerait peu de dresser un tableau exhaustif et figé de l'orthodoxie islamique qui, à peine esquissé, serait déjà dépassé. Nous l'aborderons plutôt en termes de représentation sociale dominante de l'islam, et nous intéresserons au déroulement des affaires de censure religieuse, leur intérêt étant que les débats y sont explicitement référés à l'islam et que ce dernier y apparaît, plus manifestement qu'ailleurs, dans son rôle de « référent justificateur » œuvrant à la résolution des conflits davantage qu'il ne les motive.

*Whatever judiciary, official or informal - but no less efficient - it may be, religious censorship plays an active role in the definition of what one can or cannot say about Islam in contemporary Egypt. Nonetheless, the negative approach of the Islamic orthodoxy, through the identification of heterodox expression of Islam, reveals that orthodox Islam is far from being the definitive and so "evident" corpus laid out by the censors. Orthodoxy is a "normative form" more than a substance as illustrated by the great diversity of the Islamic points of view promoted as orthodox through censorship procedures. So is it for the censorship cases which are only occasions of re-defining the orthodox discourse more than promoting it. It doesn't appear essential to draw up an exhaustive and consequently fixed image of the Islamic orthodoxy which hardly outlined would already be out of date. The better we approach the question in terms of dominating social representation of Islam. We will dwell on processes of censorship cases which concern our purpose as the debates are*

*explicitly referred to Islam and as Islam appears, more than everywhere else, in its role of “justificatory referent” helping to solve pre-existent conflicts more than generating it.*

**Faith-Based Legislation in the United States : Reorienting Public Welfare Policy and Private Charitable Initiatives // *Les fondements religieux de la Loi aux Etats-Unis: Réorienter la politique publique de solidarité et les initiatives privées d'aide aux nécessiteux***

**ASHLEY David and SANDEFER Ryan** (University of Wyoming)  
[ashleywy@uwyo.edu](mailto:ashleywy@uwyo.edu)

In recent years, the Bush administration has set up government-supported programs designed to encourage “community” and “faith-based” charitable efforts. According to President Bush, private charitable organizations are better than public bureaucracies at providing services to the poor and needy. This paper argues there is no evidence in support of this claim. We suggest that Bush’s “faith-based” legislation undermines the classic “wall” between religion and the state and was implemented largely for political and ideological reasons. The Bush administration is seeking to transfer responsibility for social services away from organizations that are publicly accountable. It also is willing to implement ideologically and even religiously divisive policies in order to elicit new partisan support from Christian Evangelicals. In return evangelical, charitable programs, focusing, among other things, on the family, sexuality and addiction are offered government money. Our paper concludes that this new unholy alliance between the state and private, religiously motivated voluntary associations is both novel and alarming.

*Ces dernières années, l'Administration Bush a mis en place des programmes financés par l'Etat et destinés à encourager les initiatives caritatives communautaires et religieuses d'aide sociale. Selon le Président Bush, les organismes caritatifs privés offrent de meilleurs services aux pauvres et aux indigents que les organismes gouvernementaux. Dans cet article nous discuterons le bien-fondé de cette assertion. Nous soutenons que cette législation du président Bush, prenant appui sur les organisations religieuses, ébranle le «mur» classique qui sépare religion et Etat, et qu'elle a été mise en œuvre notamment pour des raisons politiques et idéologiques. L'Administration Bush cherche à décharger les organismes gouvernementaux de la responsabilité de la gestion des services sociaux. De même, elle est prête à mettre en œuvre des politiques porteuses de dissensions idéologiques et religieuses afin d'obtenir un nouveau soutien partisan parmi les Evangélistes chrétiens. En retour, les programmes caritatifs évangélistes centrés, entre autres, sur la famille, la sexualité et les dépendances bénéficient de dotations publiques. Nous concluons notre intervention en démontrant que cette nouvelle alliance contre-nature entre l'Etat et les associations bénévoles religieuses privées peut susciter des inquiétudes.*

**The position of the religious institutions in the State of the Islamic Republic of Iran // *La place des institutions religieuses dans l'Etat de la République Islamique d'Iran***

**HAFEZNIA Mohammad Reza and AHMADIPOUR Zahra** (Tarbiat Modares University, Tehran)

[Hafezn\\_m@modares.ac.ir](mailto:Hafezn_m@modares.ac.ir)

[ahmadyz@modares.ac.ir](mailto:ahmadyz@modares.ac.ir)

The State of the Islamic Republic of Iran as a unique religious state in the world came into existence following the Revolution of the nation of Iran in 1979. With due attention to the role of the clergymen and religious authorities specially Ayatollah Khomeini in the leadership of the Revolution as well as mobilization of the people against the Royal State, the new State was formed under the influence of their thoughts and views and the political theory of "Velayat-e Faqih" which had been presented before by Ayatollah Khomeini, was selected as the theoretical basis for the new state. The new state according to the theory; took an Islamic and religious nature to itself, and the religious institutions enjoyed a distinguished position in the system. Nowadays this state is known as the most distinguished religious state in the world. This article with anatomy of the constitution of the Islamic Republic of Iran, studies the position of religious institutions including Velayat-e Faqih, clergymen and religious jurists, religious texts and commandments in the structure of the State, and also investigates their role in various fields, including policy making, legislation, judicial system and management of the society.

*Suite à la Révolution de 1979, l'Etat de la République islamique d'Iran est né en tant qu'un Etat religieux. Le clergé, notamment l'Ayatollah Khomeyni, a joué un rôle primordial dans la direction de la Révolution ainsi que dans la mobilisation du peuple contre le régime royaliste; aussi, sous l'influence de leurs directifs, le nouvel Etat a-t-il pris forme. L'idée de "velayat-e-faqih" ou le gouvernement d'un Guide Suprême a été avancée par l'Ayatollah Khomeyni et exploitée comme la base théorique du nouvel Etat fondé avec un caractère islamique et religieux; il est, aujourd'hui, connu comme l'Etat religieux le plus caractéristique et le plus important dans le monde entier.*

*Ayant pour but une analyse approfondie de la Constitution de la République islamique d'Iran, le présent article cherche à mettre en évidence la place des Institutions religieuses et de leurs composantes principales à savoir le Guide Suprême, les docteurs et les lois religieuses dans la structure de l'Etat; le rôle que jouent ces institutions dans la détermination des objectifs et des stratégies politiques, de la législation, de la jurisprudence et de la gestion des affaires sociales sera minutieusement étudié dans cette recherche.*

*Les mots-clés : l'Etat religieux, la Révolution islamique, les Institutions religieuses, le gouvernement du Guide Suprême.*

## **Religiosity, political attitudes and secularisation in Western Europe in 1981–1999 // Religiosité, attitudes politiques et sécularisation en Europe de l'Ouest 1981–1999**

**ROSTA, Gergely** (Pázmány Péter Catholic University, Hungary)  
[rosta.gergely@t-online.hu](mailto:rosta.gergely@t-online.hu)

In my Ph.D. thesis my basic question was whether the empirical data of the European Values Studies 1981-1999 from Western Europe support the prevailing opinion according to which modernisation and the concomitant secularisation reduces more and more the effect of religiosity on the political attitudes. Basically two hypotheses, formulated by Knutsen<sup>1</sup>, can be stated as regards the change of the tightness of the relation between religiosity and political attitudes. Besides the thesis of declining effect, the other emphasizes that the decrease in the number of the clerically religious citizens does not necessarily mean the weakening of the correlation between political attitude and religiosity. Although Knutsen treated these two

---

<sup>1</sup> Knuttsen, Oddbjørn [1995]: *Party Choice*, in: van Deth, Jan W.-Scarborough, Elinor: *The Impact of Values*, Oxford University Press, Oxford, pp. 461-491.

hypotheses as ones mutually excluding each other, I still think that this is not necessary. When analysing the relationship between religiosity and political attitudes, I focus on three main aspects:

- (1) the direction and degree of correlation between religiosity and certain selected political attitudes;
- (2) whether there is a change in this relationship as time passes, and
- (3) how the relationship of religiosity and political attitudes are influenced by certain social and contextual factors, especially the change of religiosity at the social level, by social modernisation and the denominational composition.

*Dans ma these la question de base était de savoir si les données des Études sur les valeurs européennes (EVS 1981-1999) concernant l'Europe de l'Ouest soutiennent l'opinion régnante selon laquelle la modernisation et la sécularisation qui va avec faiblissent de plus en plus l'effet de la religiosité sur les attitudes politiques. Principalement deux hypothèses – formulées par Knutsen<sup>1</sup> – peuvent être établies sur les changements de l'étroitesse du rapport entre la religiosité et les attitudes politiques. A coté de l'hypothèse des effets diminuants l'autre hypothèse met l'accent sur le fait que la diminution du nombre des personnes croyantes ecclésiastiquement ne signifie pas forcément la diminution de la corrélation entre les attitudes politiques et la religiosité. Bien que Knutsen a considéré que ces deux hypothèses s'excluent mutuellement, je pense que cela n'est pas nécessaire. Analysant la relation de la religiosité et des attitudes politiques je me concentre sur trois aspects principaux:*

- (1) la direction et le degré de la corrélation entre la religiosité et les attitudes politiques*
- (2) le changement de la relation dans le temps*
- (3) comment certains facteurs sociaux et contextuels – surtout le changement de la religiosité au niveau sociale, la modernisation de la société et la composition dénominative - influencent le changement dans la relation de la religiosité et des attitudes politiques.*

### **Frères Musulmans, 'amal et Wassat : Trois exemples de relation Etat/opposition islamiste // Muslim Brothers, 'amal and Wassat : Three examples of State/Islamist opposition relationship**

**HASSABO Chaymaa** (CEDEJ, Le Caire)  
[chaymaa.hassabo@cedej.org.eg](mailto:chaymaa.hassabo@cedej.org.eg)

Dans certains régimes autoritaires, les relations opposition – Etat forment un environnement politique divisé dans lequel le pouvoir divise l'opposition en « légale » et « illégale ». Cette division se retrouve en contexte égyptien, les mouvements ou partis islamistes se trouvant du côté de l'opposition illégale et les partis séculiers du côté de l'opposition légale. Cette exclusion officielle de l'opposition islamiste ou plutôt sa dé-légalisation n'empêche pas le pouvoir d'opter pour des politiques de *containment* ou d'*informal inclusion* des islamistes dans la vie politique. Je me propose d'analyser les relations qu'entretient l'Etat égyptien avec les différentes composantes de cette opposition islamiste. Je m'intéresserai à trois groupements politiques : Les Frères musulmans (« interdits » selon le terme utilisé par le pouvoir), le parti du Travail ('amal) (parti officiel dans l'activité est temporairement « gelée » par l'Etat) et le parti Wassat (en attente d'autorisation). J'étudierai les relations qu'entretiennent ces mouvements entre eux et avec le gouvernement et tenterai de mettre au jour les motivations et modalités d'inclusion et/ou d'exclusion de ces mouvements de la vie

politique en fonction de la menace plus ou moins conséquente qu'ils sont supposés représenter pour le parti au pouvoir.

*In authoritarian regimes, the established power maps out a division of the political landscape into « legal » and « illegal ». In the Egyptian context, while the secularist opposition is legalized, the islamist opposition is posted in a situation of illegality. The official exclusion of the islamists does not prevent the power from carrying out some measures for their containment or informal inclusion into the political scene. Here, I propose to sketch out the relationship between the Egyptian state and three components of the islamist opposition, namely : The Muslim Brotherhood (« banned » according to the expression used by the power), The Work's Party ( 'amal) (official party which activities are temporarily « frozen » by the State) and the Wassat party (still waiting for permission). I will study the relations prevailing within these groups, on the one hand, and between them and the government. Thus, I will try to analyse the motives and modalities of political inclusion and/or exclusion of these movements from the political landscape with regards to the risks that these islamist organizations are supposed to entail for the political power.*

### **Extension du domaine de la lutte : l'Etat et la question des sectes en France depuis les années 1970 // Expansion of the Battlefield: the State and the cult question in France as of the 1970's**

**OLLION Etienne** (Université Paris-1 la Sorbonne et Ecole Normale Supérieure, Ulm)  
[e.ollion@wanadoo.fr](mailto:e.ollion@wanadoo.fr)

La forme moderne de la « lutte contre les sectes », initiée dans les années 1970 par des particuliers en France, a largement bénéficié du soutien des pouvoirs publics : d'un problème privé et confidentiel, elle est devenue un problème social reconnu, médiatique et d'une ampleur sans commune mesure avec l'action des premières années. De manière intéressante, cette transformation s'est opérée parallèlement à l'implication des pouvoirs publics aux côtés des associations qui se consacraient à cette cause. Si l'investissement des pouvoirs publics dans la lutte est désormais massif, l'enquête menée actuellement auprès de ses différents acteurs engagés au cours de ces trente dernières années montre que leur réaction ne fut ni mécanique, ni homogène. D'abord réticent à s'investir, le personnel politique se montre par la suite différemment intéressé. De la même manière, toutes les administrations ne réagissent pas uniformément. A travers une étude des personnes et des services qui, à chaque époque, s'engagent dans la lutte contre les sectes à partir de la fin des années 1970, la présente communication cherche à montrer en détails l'importance, l'influence et les modalités de l'intervention des pouvoirs publics, et par suite à parvenir à une explication sociologiquement fondée de la mobilisation de l' « Etat » dans la lutte contre les sectes.

*The modern form of the « opposition to the cults », initiated in France in the 1970's by individuals, largely benefited from the support of the public authorities. Once a private question, the "cult question" became a recognized social problem with massive media coverage. Interestingly enough, this transformation occurred in sync with the investment of the public authorities along with the anticults organizations. If their investment is nowadays massive, my current investigation, which focuses on the persons who are engaged in this activity in the course of the last thirty years, clearly shows that the reaction of the public authorities was neither mechanical, nor even homogenous. First reluctant to involve themselves, the politicians showed progressive but still differentiated interest in the topic.*

*Likewise, not all the state departments reacted the same way. A study of the various people and the departments engaged in the opposition to the cults as of the late 1970's thus allows showing with details the strength, the role and the modalities of intervention of the public authorities. And subsequently, the presentation aims at providing a sociologically based explanation for the involvement of the "State" in the opposition to the cults.*

### **Laïcité et lutte des classements // *Political secularism and grading struggles***

**LIOGIER Raphaël** (Observatoire du Religieux, Institut d'études politiques d'Aix en Provence)

[r.liogier@libertysurf.fr](mailto:r.liogier@libertysurf.fr)

Un retour sur l'histoire de la laïcité française révèle que celle-ci n'a jamais réellement traduit un effort de séparation des religions et de l'Etat mais s'est au contraire manifestée comme un mode particulier d'administration et de valorisation/dévalorisation des groupes religieux. La représentation de la neutralité de l'Etat vis-à-vis des phénomènes religieux conformément à sa posture laïque revendiquée s'est progressivement imposée aux pouvoirs publics et aux groupes religieux comme une évidence dissimulant ainsi le caractère interventionniste des politiques publiques abordant la question du culte. Les critères théoriques de reconnaissance des cultes légitimes travestissent en contrôle de conformité des mouvements religieux à l'ordre public ce qui est en réalité un contrôle de conformité aux valeurs dominantes exercé en vertu d'un sens pratique irréfléchi et qui génère le sentiment d'empathie ou de rejet inavouable à l'origine de la qualification juridique. Ce sont ces motivations sous-jacentes des processus de classement/déclassement des religions que nous proposons d'étudier à travers l'exemple des cultes bouddhistes promus en quelques années du rang de sectes étranges à celui de mouvements spirituels humanistes d'autant plus rassurants qu'ils concentrent dans leurs dogmes les valeurs dominantes dans la société, ainsi qu'à travers les exemples inverses de cultes « déclassés » tels que l'islam ou les sectes.

*A look back on the history of French secularism reveals that it has never really found expression in a strain of division between religions and the state. On the contrary, it appeared to be no more than a particular way of administration and valorisation/devaluation of religious groups. The conception of the absolute neutrality of the state towards the religious phenomenon, put forwards by its secularist claimed posture has progressively been incorporated by the public institutions and the religious groups themselves as evident. This hides in fact the interventionist aspect of the public policies tackling religious matters. The theoretical conditions for official recognition of the legitimate religiosities council behind a control of the conformity of the religious movements with the public order what is in fact a control of their accordance to the predominating values. This control is due to an unconscious practical sense and generates unavowable feelings of empathy or rejection on which the juridical qualification is truly founded. We will focus on these cognitive perceptions that underlies the processes of religions' valorisation/devaluation through the study of paradigmatic cases: the Buddhist movements first, relegated to the negative rank of sectarian groups and then promoted as spiritual and humanist movements all the more reassuring as their dogma include the predominating values, and then the devaluated religious groups like Islam and sectarian movements.*

**The Spirituality of Modern Tribes: New Challenge for the Sociology of Religion? //**  
*Spiritualité des tribus modernes : Un nouveau défi pour la sociologie de la religion ?*

**DZIUBAN Agata** (Institute of Sociology , Jagiellonian University, Poland)  
[Agata\\_dziuban@gazeta.pl](mailto:Agata_dziuban@gazeta.pl)

In my paper I want to focus on the problem of positioning the spirituality of modern tribes (“modern primitives”) within the framework of the sociological analysis of religion. After Michel Maffesoli, I shall conceptualize modern tribes as emotional communities marked by personal bonds, strong intra-group solidarity, shared values and collective ideals. I will attempt to show that the social phenomena of modern tribes, such as body-modification groups, Wicca, neo-paganism, or members of the techno subculture can pose a theoretical challenge to concepts of secularization and the privatization of religion. I intend to prove that the appearance of modern tribalism in the contemporary world should be treated as a complex spiritual or even religious transformation arising under conditions of Western consumer societies, striving for “familiarism” and shared affection. Both the theory of secularization and that of privatization are not able to provide an adequate explanation for examining forms of group spirituality which are free from institutional hierarchies and affiliations as well as based on the de-individualization of its members, apparent in contemporary tribes. Therefore I shall attempt to search for the “third wave” of analyzing this spiritual phenomenon which may be applied to modern primitivism in the theoretical field of the sociology of religion.

*Dans ce travail, j’entends m’intéresser à la question de la place de la spiritualité des tribus modernes (primitives) au sein de l’analyse sociologique de la religion. A la suite de Michel Maffesoli, je souhaite conceptualiser les tribus modernes en tant que communautés capables d’émotions, marquées par l’existence d’obligations personnelles, une forte solidarité de groupe, le partage de valeurs communes ainsi qu’un idéal collectif. Mon but sera de montrer que les phénomènes sociaux repérés au sein des tribus modernes comme la modification des corps dans le groupe, le Wicca, le néo-paganisme où l’appartenance à une techno subculture peut conduire à une remise en question théorique des concepts de sécularisation et de privatisation de la religion. J’entends prouver que les apparitions de tribalisme moderne dans le monde contemporain doivent être traitées comme un ensemble spirituel au même titre que les évolutions religieuses surgissant sous ces conditions, dans les sociétés de consommation occidentales en l’occurrence les efforts de « familiarisation » et d’affection partagée. Les deux théories dites de sécularisation et de privatisation ne permettent pas une explication suffisante concernant l’examen des formes de spiritualités de groupe, différentes de toute institution hiérarchique ou de liens filiaux, également fondé sur la désindividualisation de ses membres, phénomène visible au sein des tribus contemporaines. Par conséquent, mon but sera d’essayer d’examiner, au cours de cette « troisième vague » d’analyse, ce phénomène spirituel pouvant être appliqué au primitivisme moderne dans le champs théorique de la sociologie de la religion.*